

Charles de Foucauld à Tamanrasset : missionnaire ou témoin ?

Dr Bouamrane Chikh*



Le souvenir de Charles de Foucauld demeure étroitement lié à Tamanrasset. Une légende s'est créée autour de l'ermite, pendant la période coloniale surtout. Aujourd'hui, elle s'estompe plus ou moins. Il paraît utile d'étudier de près ce personnage et de situer exactement son action au Hoggar. Pourquoi Charles de Foucauld choisit-il Tamanrasset ? Comment s'est formée sa vocation saharienne ? Quels furent ses rapports avec les Touareg et avec l'Islâm ? Que reste-t-il de son œuvre et comment l'apprécier ? Telles sont les questions auxquelles nous essayerons de répondre au cours de cette recherche.

Charles de Foucauld à Tamanrasset (1905-1916).

Charles de Foucauld décide de s'établir à Tamanrasset en 1905, à l'âge de 47 ans et y séjourne à peu près régulièrement jusqu'à sa mort. Dans une lettre du 7 septembre 1915, il observe : « *Il y aura demain... dix ans que mon ermitage de Tamanrasset est construit* »¹. Pourquoi choisit-il cette région ? On peut indiquer plusieurs raisons. Il veut résider « *en pleine montagne, au cœur du Hoggar et des Dag Rali, la tribu principale, à l'écart de tous les centres importants* »². A cette époque, le village compte « *vingt feux* », c'est-à-dire près de cent habitants. Habitué au désert, Charles de Foucauld vient de séjourner assez longtemps à Béni-Abbès (1901-1905). Il préfère le Hoggar qui est plus retiré et apparemment plus sûr. Il cède à l'invitation de son ami Laperrine, commandant des oasis sahariennes. Là, il pense trouver une population plus perméable à son message ; les Touareg lui semblent alors, comme au géographe E. F. Gautier, à peine acquis à l'Islâm³ ! Ils connaissent mal la langue arabe et sont peu sensibles à la propagande islamique des marabouts.

* Président du Haut Conseil Islamique.

¹ René Bazin, *Charles de Foucauld*, édit. Plon, Paris, 1921, p.434.

² Idem, p.340.

³ Idem, p.314.

Afin de mieux pénétrer ce milieu fermé, il apprend la langue targuie, le tamacheq¹. Il travaille à une grammaire et à un lexique avec son ami Motylinski² qui vient le rejoindre à Tamanrasset pour plusieurs mois. Il commence un dictionnaire touareg-français et français-touareg « pour faciliter la tâche des missionnaires », recueille et traduit des poésies touarègues pour « apprivoiser la population »³. Enfin, il traduit les Evangiles et des extraits de la Bible⁴. Ainsi, il peut discuter directement avec les habitants et parfois leur servir d'interprète.

Sa mission saharienne.

Sa mission est double : elle consiste, d'une part, à gagner le pays à l'administration française et, d'autre part, à assimiler et convertir ses habitants. Les deux tâches sont complémentaires et doivent être menées parallèlement. Charles de Foucauld s'explique franchement là-dessus : « La première chose, c'est l'administration et la civilisation de notre empire nord-ouest africain ; la seconde chose, c'est l'évangélisation... »⁵. A l'époque, la colonisation ne se sépare pas de l'action missionnaire. Comme le dit un orientaliste hollandais connu : « Il faut que l'annexion matérielle soit suivie de l'annexion spirituelle »⁶.

La colonisation a pour but de mettre le pays conquis en valeur. Charles de Foucauld propose d'établir à Tamanrasset un pépiniériste, un puisatier, un médecin, quelques femmes sachant tisser..., puis quelques commerçants⁷. Il recommande au chef des Touareg, l'aménokal Moussa Ag Amastâne, trois choses nécessaires au progrès des habitants : développer l'éducation morale dans le peuple, répandre l'instruction française « dans une certaine mesure » et rendre sédentaires les nomades pasteurs, tout en les laissant pratiquer l'élevage⁸. Cette dernière idée est alors assez répandue⁹. Il s'agit de les tourner davantage vers le jardinage et l'artisanat, de les inciter à se regrouper dans des villages avec postes et

¹ La langue orale est le tamacheq ou tamahaq, tandis que la langue écrite est le tifinar, difficile à lire et peu compris. Cf. Cl. Blangueron, *Le Hoggar*, édit. Arthaud, Paris, 1955, pp. 58-70.

² Motylinski, orientaliste et berbérisant.

³ R. Bazin, *op. cit.*, p.342 et p.345.

⁴ Idem, p. 301 et p.329. Ces travaux sont publiés après sa mort.

⁵ Idem, p. 408.

⁶ Snouck-Hurgronje, cité in R. Bazin, *op. cit.*, p.260.

⁷ R. Bazin, *op. cit.*, p.310.

⁸ Idem, p. 391.

⁹ Colonel Pein, *Lettres familières sur l'Algérie*, édit. A. Jourdan, Alger, 1893, p. 50.

télégraphe. Le chemin de fer transsaharien, alors en projet, serait très utile : « *Le chemin de fer, dit-il, est un puissant moyen de civilisation et la civilisation une puissante aide pour la christianisation ; des sauvages ne peuvent pas être chrétiens* »¹.

L'évangélisation demeure pour Charles de Foucauld la tâche essentielle et la colonisation doit y mener. En se référant à Lavigerie, il souhaite convertir l'Afrique, les Musulmans, les Juifs et les mauvais Chrétiens². Mais il faut conduire cette évangélisation d'une manière prudente. Il sait, en effet, que la prédication dans les pays musulmans est difficile...³ En outre, le gouvernement n'autorise pas la propagande anti-musulmane. Comment procéder alors ? Il s'agit d'adopter une méthode progressive, lente et discrète⁴, elle convient mieux à des sauvages que l'on propose « *d'apprivoiser* » : « *Donnons-leur, dit-il, l'exemple d'une vie parfaite... et nous les convertirons infailliblement...* »⁵. Pour cela, il faut mener une vie sainte, se montrer beaucoup aux habitants et leur parler souvent⁶. Faute de pouvoir prêcher le Christianisme, on évoquera la religion naturelle dans les conversations⁷. Parfois, il s'écarte de sa prudence coutumière et avoue : « *je passe parfois des journées entières à expliquer ou à montrer des livres d'images pieuses, ou à lire des passages du Saint Evangile aux Touareg* »⁸. Il s'agit sans doute de pauvres gens qui viennent lui rendre visite pour recevoir une aumône.

En fait, Charles de Foucauld se rend compte qu'il n'avance guère dans l'évangélisation et que les habitants ne se laissent pas convertir. Parlant du jeune Ouksem qu'il veut « *civiliser* », il constate qu'il ne se résoud pas au changement : « *...Cesser de croire ce qu'on a toujours cru, ce qu'on a toujours vu croire, autour de soi, ce que croit tout ce qu'on a aimé et respecté, est difficile* ».⁹ Il se contente

¹ Lettre du 1^{er} février 1912, in R. Bazin, *op. cit.*, p. 400.

² R. Bazin, *op. cit.*, p.222-223, p. 263.

³ Idem, p. 114.

⁴ Idem, p. 443.

⁵ Idem, p. 115.

⁶ Idem, p. 254.

⁷ Idem, p. 253.

⁸ Lettre du 11 février 1911, in R. Bazin, *op. cit.*, p. 356.

⁹ Idem, p. 421.

désormais de surmonter la méfiance : « *c'est bien peu, dit-il, c'est tout ce qu'on peut présentement ; vouloir faire plus compromettrait tout pour l'avenir* »¹. Pourquoi s'obstine-t-il dans cette voie ? C'est parce qu'il est convaincu que le « *seul moyen d'amener les habitants à se faire Français est qu'ils deviennent chrétiens* »². Il ne peut concevoir les choses autrement, même si la politique officielle de son pays sépare les deux objectifs. Cependant, l'administration militaire locale fera tout pour faciliter sa tâche. Cette étrange conception de sa mission procède essentiellement de sa crainte de l'Islâm.

Charles de Foucauld et l'Islâm.

Lorsqu'il prend contact avec le Maghreb et la Syrie, Charles de Foucauld découvre l'Islâm avec une sympathie mêlée d'admiration. Ce qui le frappe particulièrement, c'est la foi des Musulmans qui se prosternent cinq fois par jour, la perpétuelle invocation de Dieu dans tous les actes de leur vie et leurs écrits³. La simplicité des dogmes et du genre de vie, l'amour du silence et de la solitude retiennent son attention⁴. Il avoue à des amis : « *J'ai songé à me faire musulman* ». Mais il renonce parce que l'Islâm ne lui paraît pas assez mystique⁵. Une passion de l'Orient et de l'Afrique le saisit. Il se met à apprendre la langue arabe à Alger, grâce au conservateur de la Bibliothèque nationale⁶ et parvient à lire le Nouveau Testament et des prières en langue arabe⁷. Pour mieux connaître l'Islâm, il consulte les orientalistes, en particulier son ami Henry de Castries⁸ auquel il écrit : « *Oui, vous avez raison, l'Islâm a produit en moi un profond bouleversement...* »⁹.

¹ Idem, p. 351.

² Idem, p. 444.

³ Idem, p. 85.

⁴ Pierre Lyautey, *Charles de Foucauld*, éditions universitaires, Paris, 1956, p.19 ; R. Bazin, *op. cit.*, p.101.

⁵ R. Bazin, *op. cit.*, p.85-86.

⁶ Idem, p. 15-16.

⁷ Idem, p. 158.

⁸ Henry de Castries, officier du bureau arabe, commande le secteur d'Aflou pendant l'insurrection de Bouamama (1881) à laquelle Charles de Foucauld a participé comme officier. L'ouvrage de Castries, *L'Islâm* a été publié en 1887.

⁹ P. Lyautey, *op. cit.*, p. 18-19.

Peu à peu, cependant, la sympathie avouée pour l'Islâm se transforme en hostilité déclarée. Ce fait se produit, semble-t-il, à la suite de sa conversion au catholicisme et de son ordination comme prêtre. Lors de son séjour en Syrie, il se trouve dans une région troublée, en proie à des incidents d'ordre confessionnel. Il prend parti pour les Chrétiens contre le gouvernement turc¹. Les Musulmans sont désormais pour lui des « *infidèles* » qu'il se propose de convertir². Il se réjouit ouvertement de l'expansion coloniale européenne : « *Les infidèles, dit-il, sont presque tous des sujets chrétiens...le devoir des peuples ayant des colonies est de christianiser...* »³. Il n'est plus question d'apprendre aux Touareg la langue arabe « *qui les rapproche du Coran* »⁴. En fait, il croit que les Musulmans sahariens comprennent mal l'Islâm qu'ils ont reçu de leurs parents et de leurs marabouts⁵. Son ami, l'Aménokal Moussa, éprouve des difficultés pour organiser le Hoggar « *en royaume musulman et fervent* ». Charles de Foucauld s'en félicite⁶. Enfin, il voit d'un mauvais œil le contact entre les Touareg et les autres Musulmans. Il souhaite préserver le Hoggar de l'influence des marabouts et des « *tolbas* » (maîtres coraniques) qui viennent du Touât ou d'ailleurs⁷.

Ses relations avec les Touareg.

Pour se rendre compte si Charles de Foucauld a raison ou tort de se comporter ainsi à l'égard des Touareg, il convient d'analyser ses relations avec eux. On constate d'abord qu'il apprécie leur caractère de bons « *sauvages* », « *gais et enfants* »⁸ ; ils ont les qualités ordinaires des paysans : laborieux, économes, prudents et méfiants envers ceux qu'ils ne connaissent pas⁹. Il ne les croit pas très religieux : « *actuellement, dit-il, les Touareg de l'Ahaggar ne sont musulmans que par l'acte de foi et de nom...* »¹⁰. Il est donc possible de les « *apprivoiser* » et de les « *civiliser* ».

¹ R. Bazin, *op. cit.*, p.128-129.

² Idem, p. 125.

³ Idem, p. 358.

⁴ Idem, p. 296.

⁵ Idem, p. 254.

⁶ Idem, p. 359.

⁷ Idem, p. 374 et p. 389.

⁸ Idem, p. 419.

⁹ Idem, p. 399.

¹⁰ Idem, p. 389.

Si l'on examine ses rapports privilégiés avec deux personnages importants, on s'aperçoit que l'image qu'il s'en fait n'est pas tout à fait exacte. Le premier personnage est l'Aménokal Moussa, resté l'ami de Charles de Foucauld jusqu'à la fin. Au début, l'ermite juge le chef Touareg intelligent, ouvert et pieux musulman, malgré quelques défauts¹. Charles de Foucauld veut lui donner des conseils et l'Aménokal se montre confiant. Mais par la suite, le portrait est moins sympathique. C'est que Moussa veut « *islâmiser le Hoggar* » ; il projette de construire une zaouïa et une mosquée à Tamanrasset : « *c'est un fait très grave, note l'ermite ; la population peut devenir hostile* »², d'autant plus que pour les Touareg les Français sont des « *païens* » et des « *sauvages* »³.

On peut penser que Moussa, intelligent et courtois, ne se laisse pas facilement guider. Le paternalisme de Charles de Foucauld ne lui convient guère. Conscient de son prestige et de sa valeur, il se montre peu docile. Chef du pays, il est connu pour son courage comme le montre une poésie touarègue⁴. Déçu par le personnage, Charles de Foucauld recommande discrètement de ne plus le remplacer après sa mort ; les officiers français peuvent administrer directement le pays⁵. Il ne sera pas écouté sur ce point et la fonction de l'Aménokal subsistera. Grand seigneur, Moussa garde des relations amicales avec Charles de Foucauld, sans lui tenir rigueur de ses opinions. Lors de la mort tragique de l'ermite, il adressera un message émouvant à sa sœur.

Le second personnage avec lequel Charles de Foucauld a eu des relations cordiales est Ouksem. L'ermite conduit ce jeune Targui de vingt et un ans dans sa famille en France. Il espère « *l'appivoiser* » et le « *civiliser* »⁶. « *Ce voyage, dit-il, a eu un effet que je sens dès ces premiers jours, c'est d'augmenter la confiance qu'on a en moi, et par suite, en*

¹ Idem, p. 309 et p.384.

² Lettre de 1907, R. Bazin, *op. cit.*, p.349.

³ Idem, p. 360.

⁴ Idem, p. 366.

⁵ J.F. Six, *Vie de Charles de Foucauld*, édit. du Seuil, Paris, 1962, p. 29, lettre du 24 novembre 1915.

⁶ Idem, p.415.

tous les Français »¹. Ouksem apprend à tricoter et à son retour, il initiera son entourage. Charles de Foucauld note : « je vois sans cesse Ouksem, il tricote et apprend aux autres à tricoter »². On a vu plus haut que le jeune homme n'a pas beaucoup changé et que l'ermite l'a parfaitement compris. Ouksem est trop attaché à son milieu et à sa famille pour se convertir, selon le vœu de Charles de Foucauld. L'ermite en fait son légataire, car il le considère *comme son fils*.

Mais la rébellion éclate dans le Hoggar, en février 1917 ; Ouksem, décidément mal « *apprivoisé* », la rejoint³. Comment peut-on transformer un Targui en Français assimilé et docile ? C'est une chose impossible. Ce n'est pas seulement une difficulté individuelle ; cela tient à l'opposition de deux civilisations et de deux cultures. Un historien le reconnaît volontiers : « *Tout diffère, non seulement les religions, mais les sociétés, les façons de raisonner et de sentir...* »⁴.

D'ailleurs, la résistance des Touareg à la politique d'assimilation se manifeste progressivement et clairement. Cette situation étonne l'administration militaire, mais elle est obligée de la reconnaître. Un officier surestime l'action « *d'apprivoisement* » et exagère l'influence de Charles de Foucauld : « *La réputation de sainteté du Père, les résultats qu'il a déjà obtenus...feront plus pour l'extension de notre influence et le ralliement à nos idées qu'une occupation permanente du pays* »⁵. Un autre officier, au contraire, admet la réalité de la résistance : « *Au point de vue général, on peut dire qu'au moment de l'assassinat du Père de Foucauld, la totalité des cœurs Hoggar était acquise à la cause de nos ennemis* »⁶.

C'est ce qui explique la mort tragique de Charles de Foucauld à Tamanrasset, le 1^{er} décembre 1916. L'un des groupes insurgés s'empare de l'ermitage transformé en bordj fortifié. Charles de Foucauld est fait prisonnier. On s'empare

¹ Idem, p.420.

² Idem, p.432.

³ Idem, p.456.

⁴ E. F. Gautier, *L'Algérie et la Métropole*, édit. Payot, Paris, 1920, p.221.

⁵ R. Bazin, *op. cit.*, p.319.

⁶ Le capitaine Depommier, rapport du 11 septembre 1917, in R. Bazin, *op. cit.*, p.460.

des armes et on l'interroge sur le convoi militaire qui doit arriver à Tamanrasset. Là-dessus, des coups de feu éclatent, un mouvement de panique se produit et le gardien tire sur le prisonnier. Dans son rapport, le capitaine Depommier, dont dépend Tamanrasset, pose la question : « *Eût-il été assassiné s'il n'avait eu chez lui aucune arme ?* »¹. La question mérite d'être posée, en effet. L'Aménokal Moussa, bouleversé, écrit à la sœur de l'ermite : « *Dès que j'ai appris la mort de notre ami, votre frère Charles, mes yeux se sont fermés... ; j'ai pleuré et j'ai versé beaucoup de larmes* »².

Le message de Charles de Foucauld.

Pour conclure, il convient d'apprécier la mission de Charles de Foucauld et de noter ce qui en reste. Les biographes parlent en général du respect dont il jouit aux yeux des Sahariens. Lyautey, son ami, parle de « *l'empire de cet homme considéré par les Musulmans comme véritable marabout par tout l'Islâm saharien* »³ !

Cette considération s'adresse à l'homme croyant, non au missionnaire. Les Touareg, comme les autres Musulmans sahariens, respectent leurs marabouts pour leur vie pieuse et leur science. Charles de Foucauld, en tant que prêtre, est « *un marabout français* »⁴ ; il vit pauvrement, comme eux ; il se montre bon et ouvert à leur égard ; il connaît bien leur langue et s'efforce de les comprendre. A leur tour, ils lui témoignent leur amitié et leur solidarité. Lorsqu'il tombe malade, ils viennent à son secours et le nourrissent de lait de chèvre⁵. Ils acceptent ses conseils d'ordre pratique, quand il s'agit d'hygiène, de jardinage, de construction... C'est un homme instruit et serviable. Il a le sens de l'hospitalité comme eux-mêmes.

¹ Idem, p. 459.

² Idem, p. 466, qui reproduit le message traduit de l'arabe.

³ Pierre Lyautey, *op. cit.*, p. 70.

⁴ C'est ainsi qu'un officier le présente, cf. p. Lyautey, *op. cit.*, p. 47.

⁵ R. Bazin, *op. cit.*, p.353.

Mais il faut bien dire que son comportement les surprend, sur deux points au moins. En premier lieu, son genre de vie est très sévère ; c'est celui d'un mystique qui a choisi la pauvreté extrême. L'Aménokal Moussa a vu sa famille mener une existence confortable et écrit au marabout Abd Issa¹ : « *J'ai vu ta sœur..., j'ai vu ton beau-frère... Et toi, tu es à Tamanrasset comme le pauvre* »². D'ailleurs, il se nourrit mal et néglige son corps jusqu'à tomber malade ; il perd ses dents et ses cheveux³. Son ami Laperrine s'inquiète et écrit : « *Il aura voulu forcer la pénitence et le jeûne* »⁴. Or l'Islâm, comme on sait, n'autorise pas ce genre d'existence ; il refuse la vie monacale, comme l'indique le hadîth : « *Il n'y a pas de monachisme en Islâm* ».

En second lieu, Charles de Foucauld est trop lié à l'administration militaire. Ancien officier lui-même, il garde des relations étroites avec son ami Laperrine et les autres officiers du Hoggar. Le Dr. Hérisson déclare, en 1910, que Laperrine lui recommande de prendre les instructions de Charles de Foucauld « *sur la manière d'agir vis-à-vis des Touareg* »⁵. Ce médecin remarque le grand respect de Laperrine pour Charles de Foucauld, son grand ancien de Saint-Cyr, cavalier comme lui⁶. L'ermite fait parvenir au colonel beaucoup de notes et de croquis. Il s'agit d'informations militaires sur les tribus dissidentes ou ralliées⁷. Par crainte d'une attaque, l'ermite fortifie lui-même sa maison de Tamanrasset : « *J'ai transformé mon ermitage en fortin... On m'a confié six caisses de cartouches et trente carabines* »⁸. Ainsi, le marabout chrétien apparaît bien comme le conseiller de l'administration coloniale.

Charles de Foucauld est partisan, effectivement, de l'empire français. Il pense qu'il convient de l'étendre et de le consolider. On a vu que pour lui, l'Islâm constitue l'obstacle majeur à la domination étrangère. C'est

¹ Idem, p. 302. Charles de Foucauld se nomme parfois ainsi ; Abd Issa, c'est le serviteur de Jésus-Christ.

² Lettre du 20 septembre 1910, in R. Bazin, *op. cit.*, p. 392.

³ Lettre de 1908, in R. Bazin, *op. cit.*, p. 353.

⁴ Idem, p. 354.

⁵ Idem, P. 384 ; ils ont combattu ensemble l'insurrection de Bouamama.

⁶ Idem, p. 386, et p. 429.

⁷ Lettre du 1^{er} septembre 1916, in R. Bazin, idem, p. 444.

⁸ J. F. Six, *op. cit.*, p. 182.

pourquoi il faut le combattre et limiter son influence au Hoggar. D'ailleurs, le gouvernement général interdit la pénétration dans le sud, sauf autorisation spéciale. Cette mesure réjouit Charles de Foucauld¹. Mais constatant les injustices et les abus, il a le pressentiment que la domination coloniale ne pourra se maintenir indéfiniment « *Notre Algérie, dit-il, on n'y fait pour ainsi dire rien pour les indigènes ; les civils cherchent leur intérêt personnel uniquement ; les militaires administrent les indigènes en les laissant dans leur voie, sans chercher sérieusement à leur faire des progrès* »². Ailleurs, il observe avec pertinence : « *Si nous ne remplissons pas notre devoir, si nous exploitons au lieu de civiliser, nous perdrons tout et l'union que nous avons faite de ce peuple se retournera contre nous* »³. Il est évident que le régime colonial ne peut renoncer à l'exploitation du pays dominé ; c'est sa raison d'être. Il ne peut être accepté par les habitants auxquels il reste étranger ; leur résistance permanente le condamne à disparaître tôt ou tard.

Que reste-t-il du message de Charles de Foucauld ? Son expérience religieuse et politique montre que l'action missionnaire, appuyée par l'administration coloniale, est vouée à l'échec. Il le reconnaît d'ailleurs lui-même : « *Il y aura demain dix ans que je dis la messe et pas un seul converti !* »⁴. Un autre témoin confirme le même fait : « *En quinze ans de Sahara, il n'a pas fait une seule conversion* »⁵. Cette action est ressentie par le pays conquis comme un corps étranger. Le dialogue entre civilisations différentes n'est possible qu'entre des hommes libres et des Etats souverains. Autrement, il se réduit au paternalisme, c'est-à-dire au rapport entre le maître et l'esclave. Le dialogue entre religions différentes obéit aux mêmes conditions. Mais à l'époque de Charles de Foucauld, ces conditions n'étaient pas réunies. L'Eglise considérait alors sa mission comme évangélistrice ; elle était liée étroitement à un contexte colonial où les rapports humains et politiques étaient faussés. L'évolution des événements et les guerres de libération nationale ont modifié peu à peu les conceptions des chrétiens à

¹ Idem, p. 177.

² Lettre de 1912, in R. Bazin, *op. cit.*, p. 401.

³ Lettre du 7 septembre 1915, in, J. F. Six, *op. cit.*, p. 307.

⁴ E. F. Gautier, *L'Algérie et la Métropole*, p. 141.

⁵ En Algérie, il convient de rappeler l'attitude lucide et courageuse du Cardinal Duval et des Chrétiens qui ont suivi son exemple. Une étude a paru sur cette question, due à un historien, Mr. A. Nozière, *Algérie : Les Chrétiens dans la guerre*, édit. Cana, Paris, 1979.

l'égard des musulmans. L'Eglise d'Algérie, en particulier, s'est adaptée à la situation ainsi créée. L'appel adressé aux musulmans par le concile du Vatican II confirme cette tendance. Aujourd'hui, la compréhension et la coopération pour la justice et le développement créent de nouveaux rapports que Charles de Foucauld ne pouvait concevoir dans le contexte colonial de son temps.

Références bibliographiques :

1. Bazin (R.), *Charles de Foucauld, explorateur du Maroc, ermite du Sahara*, édit. Plon, 1921. C'est la source la plus importante, en raison des relations de l'auteur avec Charles de Foucauld et sa famille. Il a eu connaissance des manuscrits inédits et de la correspondance de l'ermite.
2. Gautier (E. F.), *L'Algérie et Métropole*, édit. Payot, Paris, 1920, livre III, chapitre I, *Deux Algériens* (Ch. De Foucauld et E. Maupas). L'auteur a connu l'ermite et lui consacre dans ce livre un article nécrologique fort utile.
3. Lyautey (P.), *Charles de Foucauld*, éditions Universitaires, Paris, 1966. Cette biographie, fort brève, apporte des témoignages intéressants, notamment du maréchal Lyautey et de Louis Massignon.
4. Mérad (A.), *Charles de Foucauld au regard de l'Islâm*, édit. du Chalet, Lyon, 1975. Il s'agit d'un *témoignage*, comme l'indique l'auteur dans l'avertissement, ou regard « *d'un esprit qui se veut calme et serein et qui ne s'embarrasse pas de vaines catégories d'ordre politique* ».
5. Portier (L.), *Un précurseur, l'abbé Huvelin*, édit. du Cerf, Paris, 1979, chapitre III, pp. 93-107.
6. Six (J. F.), *Vie de Charles de Foucauld*, édit. du Seuil, Paris, 1962. C'est la seconde source importante qui tient compte de recherches récentes.